

KORN BOUD

AUTEURS BRETONS

**BULLETIN
DE L'ASSOCIATION
DES ÉCRIVAINS BRETONS**

N° 35

JANVIER - FÉVRIER - MARS 1996

SOMMAIRE

Le mot du Président	page 1
Palmarès 1995	page 2
Extrait : <i>Où sont nos navires</i>	page 9
Page blanche à Charles Le Quintrec	page 10
Publications	page 12
Critique par R. Laouenan	page 15
Le carnet de Korn Boud	page 16
A retenir	page 18
Nos deuils	page 19

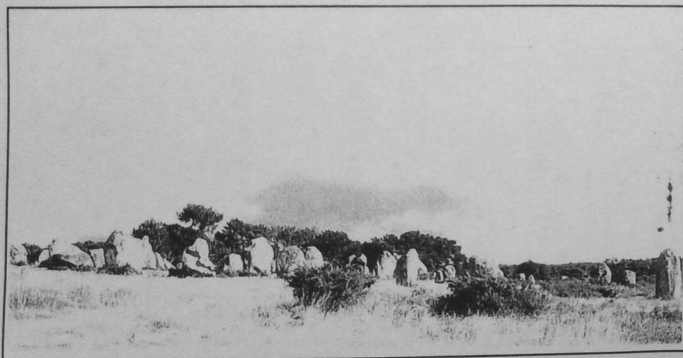
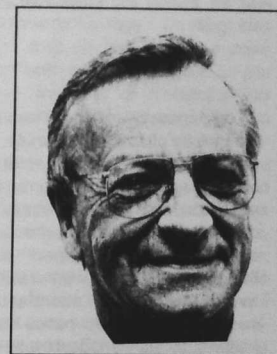


PHOTO PIERRE MENU

CONGRÈS DE CARNAC - 1 et 2 juin 1996

LE MOT DU PRÉSIDENT

Monick Chassé-Bouix, qui assurait la mise en page et supervisait la fabrication du «Korn-Boud», a souhaité être déchargée de cette responsabilité. Nous avons bien entendu accédé à sa requête, en la remerciant pour ces deux années de dévouement au service de l'Association.



Mais le passage de relais a, très normalement, entraîné quelques flottements, le temps pour nous de mettre au point, dans les limites de nos capacités financières, la structure apte à maintenir, voire améliorer la qualité de la revue. C'est l'explication du retard à paraître de notre bulletin, que vous voudrez bien nous pardonner. Nous espérons qu'en ce nouvel habit le «Korn-Boud» continuera à tenir son rôle, essentiel, de ferment et de liaison entre nos adhérents.

1995 aura été pour l'association une année dans l'ensemble positive, à l'image du très beau Congrès de Morlaix, dont une récente «Lettre-Contact» vous a déjà rendu compte. Puisse le Congrès de 1996, qui se déroulera les 1^{er} et 2 juin prochains à Carnac, être l'occasion d'un rassemblement aussi riche et fraternel !

Dans l'attente, j'adresse à tous nos membres mes vœux de bonheur personnel, d'inspiration et de travail fructueux.

Jean-François Coatmeur

LE PALMARES 1995

Commentaire du président du jury

24 ouvrages étaient en concours. Tous les genres étaient représentés, sauf la poésie et c'est assez surprenant en notre terre de poètes et au moment où nous honorons Tristan Corbière. Onze des oeuvres relevaient de la fiction romanesque (sensiblement plus que l'an passé). Comme en 1994, nous avons remarqué l'abondance des ouvrages traitant du passé : romans historiques (la période révolutionnaire ayant toujours la faveur), monographies et aussi solides études d'histoire faites par des universitaires ou des érudits qui dans l'ensemble ont réussi à nous instruire sans nous ennuyer.

Pour la seconde fois, je constate que la très grande majorité des livres proposés a été publiée par des éditeurs régionaux (à 4 exceptions près). Je précise que cette année un choix important de journaux et d'éditeurs nationaux ont reçu le programme et le règlement des Prix. Nous continuons à nous interroger sur cette situation, sans en avoir encore pu tirer d'explication ni de conclusion.

Je crois résumer l'impression générale du jury en disant que l'année 94, qui était prise en compte, nous a offert un bon cru.

Peu de livres inintéressants, un solide contingent de livres de valeur, les tours de scrutin ont parfois été nombreux et la compétition rude.

Une petite remarque terminale. La langue française n'a pas toujours droit aux égards qu'elle mérite ; ce n'est pas une découverte, hélas. Trop de dérapages au niveau de l'orthographe, trop de barbarismes inadmissibles.

L'infortuné accent circonflexe paraît totalement inconnu à certains, la ponctuation, notamment dans les passages dialogués, est traitée de manière anarchique. Humble supplique à Messieurs les éditeurs : sans se ruiner, de grâce, qu'ils s'assurent les services d'un bon correcteur. Merci pour les lecteurs de l'avenir.

Jean-François COATMEUR

GRAND PRIX (Fondation Yves Rocher)

Yves ROME

Où sont nos navires

Éditions : ATELIER ALPHA BLEUE

Le grand prix 1995 de l'Association des Écrivains Bretons (Fondation Yves Rocher) est attribué au roman d'Yves ROME «Où sont nos navires», paru aux éditions «Atelier Alpha Bleue». L'ouvrage a recueilli - cela arrive assez rarement pour être souligné - l'adhésion unanime du jury dont les membres se sont entendus pour effectuer un simple vote à main levée, illustrant leur total accord. *Où sont nos navires...* Le titre, emprunté à celui d'une rubrique de journal, ne nous a pas semblé l'élément le plus heureux de l'oeuvre, faisant référence de manière peut-être trop allusive au noeud de l'histoire, dramatique épisode de la vie rude des anciens marins. Le roman se situe dans les années 50 aux confins de l'Ille-et-Vilaine et des Côtes d'Armor, dans un bourg campagnard dont plusieurs habitants pratiquaient la pêche à Terre-Neuve. C'est une chronique villageoise, à la fois maritime et rurale, maritime essentiellement par le souvenir lié à la grande pêche, vivace, chargé de nostalgie et lourd des cruelles épreuves subies par les marins et leurs familles - chronique rurale aussi parce que l'essentiel du livre nous conte les activités au jour le jour d'une petite communauté qu'on dirait sans histoire, bien ancrée dans son terroir, son quotidien banal, où les adultes vaquent à leurs travaux, leurs amours, où les enfants s'adonnent à leurs jeux et s'inventent des îles aux trésors, où la vie et la mort, fort classiquement, enchevêtrent leurs fils - un village

comme cent autres en Bretagne, avec ses commères, ses simplets, ses joyeux drilles et ses soiffards, ses fêtes et ses rites, telle cette pittoresque «quête de la Passion», qui nous vaut une des scènes les plus désopilantes de l'ouvrage. Un village bien ordinaire donc. Eh bien non. Un mystère pèse sur cette apparence paisible, un peu assoupie. Une sorte de malédiction. Elle est incarnée en un homme, Ange, un ancien de Terre-Neuve, qui s'est écarté lui-même de la collectivité et vit reclus dans une masure en l'étonnante compagnie d'un âne, d'une poule et d'un cochon. Il n'a pas bonne presse, Ange : violent, atrabilaire, multipliant en ce pays de culture religieuse, les propos sacrilèges, il est, aux dires de ses compatriotes, «pire que le diable», et il s'applique avec jubilation à justifier sa sulfureuse légende. Son secret, le terrible et poignant secret d'un être que Dieu paraît avoir abandonné naguère sur les bancs gelés de Terre-Neuve et qui depuis lui crie sa révolte, ne nous sera dévoilé que très progressivement par l'auteur, grâce à un habile traitement narratif en surimpression, où le passé, par flashes vient affleurer. Et le roman nous livrera enfin ses clés et connaîtra son point d'orgue dans un puissant épilogue, scène hallucinante de folie et de mort où est mise à nu la blessure jamais refermée d'un homme jadis aimant, mué par le malheur en cette brute sauvage. «Où sont nos navires» est un très bon roman, riche en séquences fortes, dans lequel le réalisme minutieux de l'observation le dispute à la poésie et à l'humour et qui se recommande par l'originalité de sa construction et une écriture superbement maîtrisée. - Bref, un excellent et très digne grand prix.

Jean-François COATMEUR.

PRIX PER ROY**Yves MIOSSEC***Tammou envorenno euz eun amzer griz*
Éditions BRUD NEVEZ

Le Prix Per Roy créé par la Coopérative Breizh pour couronner un ouvrage en langue bretonne est décerné à Yves Miossec pour son recueil de souvenirs sur la dernière guerre intitulé «*Tammou envorenno euz eun amzer griz*», littéralement : «Morceaux de souvenirs d'un temps cruel». C'est un très beau récit évoquant l'existence des prisonniers dans leurs oflags, en Allemagne, et leurs tentatives d'évasion, quelquefois couronnées de succès mais plus souvent débouchant sur un échec, malgré une minutieuse préparation, par suite d'une terrible malchance, survenue au moment où la réussite paraissait à portée de main.

Les aventures que nous conte Yves Miossec sont passionnantes et, parfois, bouleversantes, et il arrive que le suspense soit à peine soutenable. Comme il s'agit d'histoires vraies, nous ne pouvons même pas avoir l'assurance d'un heureux dénouement comme dans les oeuvres de fiction. Dans la réalité, la fin est souvent tragique.

Ce que nous raconte Yves Miossec est tiré de son expérience. Fait prisonnier en juin 1940, il est resté en captivité jusqu'en mai 1945. C'était un prisonnier fort indocile qui tenait tête à ses gardiens. Il a été envoyé de camp en camp et a connu le régime terrible des forteresses comme celle de Kolditz, en

Saxe. Ses «*Envorenno euz eun amzer griz*» sont les souvenirs de ses propres aventures au cours de ces cinq années de misère et de celles de certains de ses camarades. Nous avons affaire à un très beau livre, aussi captivant que bien écrit.

A propos de son écriture, je dois dire qu'elle a provoqué une courtoise mais vive discussion au sein du jury parce que l'auteur a très souvent employé des mots français bretonnés au lieu de mots bretons authentiques qui existent parfaitement et sont bien connus, même dans les milieux populaires. Certains membres du jury contestaient cet appauvrissement du vocabulaire, d'autres approuvaient Yves Miossec d'avoir écrit comme on parle chez lui, dans sa paroisse natale, de Guiclan. Mais je m'empresse de dire que ni les uns ni les autres n'ont fait preuve de sectarisme et n'ont considéré comme inacceptable une oeuvre écrite selon des principes qui ne sont pas les leurs. Et tous sont tombés d'accord pour constater que, quel que soit le vocabulaire, la phrase, chez Yves Miossec, est typiquement bretonne parce que sa structure est absolument conforme au génie de la langue.

Evid echuin, e rin ma gourc'hemenno d'an Aotrou Miossec eneus pinvidikaet al lennegezh breizhat a-vreman gand eun oberenn vrao, plijus-tre da lenn ha skrivet en eur yezh dispar a ra enor d'or Bro.

Trugarez bras, Aotrou Miossec !.

Yann BREKILIEN

PRIX PIERRE MOCAER**Georges LOMBARD***Mireille Mune*

ÉDITIONS ALAIN BARGAIN

C'est un lieu-commun de répéter après Gide qu'«on ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments». Nombre d'auteurs, aujourd'hui, ne se privent guère de mettre en pratique cet adage, sans, du reste, en avoir vérifié le bien-fondé. A leur rencontre, Georges Lombard veut garder pour le romancier le droit d'user de ces bons sentiments contestés, l'important étant d'en faire un heureux usage.

Non sans quelque courage donc, il a publié un livre qui, aux yeux de certains pourrait passer pour une hagiographie mais qui apporte aux lecteurs, trop souvent découragés, eux, par la littérature contemporaine, un air plus pur et comme une espérance.

Le jury de l'Association des Écrivains Bretons, qui m'a chargé de prendre ici, en son nom, la parole, a voulu, en récompensant le roman de Georges Lombard «*Mireille Mune*», montrer combien il a été sensible au climat, exceptionnel de spiritualité dans lequel l'auteur fait vivre - et mourir - son héroïne. Il a voulu souligner aussi comme, dans cet ouvrage, l'écriture, prenant quelque distance avec la restitution d'une réalité trop quotidienne, qui traduit, par sa tenue même, l'élévation d'esprit à laquelle atteint Mireille Mune, la recherche de perfection qui la hante.

Cette vieille dame, après avoir connu dans sa jeunesse de courtes années de bonheur, est demeurée veuve, son mari étant mort en héros à Verdun. Institutrice, elle a élevé son fils unique qui, devenu médecin, s'est installé à Paris et s'est marié ; loin de sa mère, qui est maintenant en retraite, il entretient avec elle des relations assez correctes mais marquées par une indifférence dont souffre Mme Mune.

La grande solitude qu'elle traversait est aggravée par la mort de ce fils, chéri, bien sûr, quand

même, puis par l'hospitalisation qu'elle doit subir avant les tristesses, les promiscuités, les humiliations de la maison de retraite où elle est, enfin, contrainte d'entrer.

C'est avec une sensibilité avertie que Georges Lombard évoque le désarroi de tant de vieillards exilés, comme elle, de la vie.

Discrète, délicate mais enfermée dans les principes d'une bonne éducation protestante un peu rigide et, de plus, femme assez autoritaire, parfois même injuste, Mireille va avancer pas à pas vers la plus haute exigence de soi pour accéder, au moment de mourir, à la sérénité essentielle.

Dans ce long et douloureux cheminement, elle a eu pour la soutenir, la reconforter, la guider, le souvenir de son mari, depuis si longtemps disparu. Et c'est cet époux vénéré, admiré, qui, par l'exemple de ce qu'il fut sous le regard d'un indéfectible amour, enseigne, à Mireille le sacrifice, le renoncement dans la paix de l'âme.

Emouvante fidélité de la mémoire du coeur. Ce dialogue conjugal presque ininterrompu au long des années peut étonner autant par son caractère insolite que par sa durée, mais la vie n'est-elle pas faite aussi de situations étranges ?

Ainsi, conduite par un souvenir peut-être magnifié, Mme Mune va-t-elle accéder à une sorte de Grâce, dont elle répand autour d'elle les bienfaits.

«Mireille Mune», c'est donc le roman d'une âme à la découverte du Bien Suprême à travers les blessures d'une vie modeste mais toujours discrètement rayonnante.

L'auteur, on le voit, a voulu nous entraîner au-dessus des problèmes dont, en notre inquiétante époque, se nourrit trop souvent la littérature.

Il a semblé bon au Jury qu'un romancier nous rappelle qu'au delà des modes et des contingences, il est important de donner à l'homme des raisons de croire et d'espérer en lui-même... malgré tout.

René GUYOMARD

PRIX CAMILLE LE MERCIER D'ERM**Yves LE BERRE***La littérature de langue bretonne
de 1790 à 1918*

ÉDITIONS EMGLEO BREIZ

L'ouvrage de Yves Le Berre est une thèse soutenue voici près de quinze ans qui prend pour objet de recherche la littérature en langue bretonne de la Révolution de 1789 à l'armistice de 1918.

La littérature en langue bretonne est le fait, selon l'auteur, d'une couche sociale bilingue, attentive à mettre à la disposition de lecteurs monolingues des éléments propres à la culture bretonne ainsi que des traductions et des adaptations. Cette littérature n'est pas marquée par des «géants» mais par une multitude d'auteurs modestes dont le repérage et l'exposition ne sont pas aisés et supposent un travail minutieux de rapprochement et de comparaison.

Cette matière multiforme a déjà fait l'objet de toutes sortes de traitements dont l'auteur estime devoir tenir compte.

L'originalité du travail de recherche de Yves Le Berre réside dans le choix de la méthode. Au lieu de privilégier, en premier lieu, une oeuvre ou un auteur,

quitte à la relier au contexte socio-historique par la suite, le chercheur part de l'ensemble de la vie culturelle pour arriver à l'oeuvre. Examinant les conditions historiques de la production et de la reproduction des oeuvres culturelles, Yves Le Berre affirme clairement qu'il n'y a pas de littérature sans offre (les auteurs) et sans demande (les lecteurs).

Livres de piété, périodiques et feuilles volantes ont été imprimés selon deux normes principales d'écriture : la norme léonaise et la norme vannetaise. Les auteurs sont majoritairement des clercs, des gens d'écriture, sans être forcément des gens d'église. Prose et vers, théâtre ou chanson, lyrisme ou morale sont représentés dans l'ensemble de ce corpus destiné à divers groupes de lecteurs.

L'ouvrage de Yves Le Berre qui se présente en trois tomes constitue le premier travail scientifique mené sur l'ensemble des oeuvres connues manuscrites ou imprimées et constitue par là un ouvrage de référence. Le chercheur livre ici une recherche difficile qui doit satisfaire, outre ses pairs, les auteurs de littérature bretonne, les étudiants et les passionnés d'histoire de la Bretagne.

Anne GUILLOU.

CONGRÈS DE CARNAC LES 1 ET 2 JUIN 1996**PRIX DE LA FÉDÉRATION
DES BRETONS DE PARIS****Yves GUILLEME***Deux bateaux pour faire un homme*

ÉDITIONS CLOÏTRE

Le prix de la Fédération des Bretons de Paris a été attribué à Yves Guillemme pour son livre autobiographique «*Deux bateaux pour faire un homme*».

15 juin 1918. Un adolescent de 14 ans embarque sur le pétrolier *Radioleine*. Durant une année, il y mènera la vie des marins, émerveillé par un monde qu'il aime, celui des ouvriers de la mer.

5 mars 1922. Le jeune homme réussit à se faire engager en qualité de cuisinier sur le *Tereza*, un trois-mâts-goélette voguant alors vers Terre-Neuve. D'autres fonctions lui seront ensuite attribuées.

Sa formation d'homme se fera surtout sur ce bateau. Les conditions de vie y sont difficiles, quelquefois proches de la misère, mais l'espoir est constamment ambiant dans son récit.

Il y côtoiera aussi différents spécimens de l'espèce humaine et apprendra à cohabiter sans altérer sa personnalité ni ses principes, et les voyages du navire, contacts avec d'autres civilisations, seront son complément de formation.

Je garde de ce livre le souvenir d'un récit vivant, attrayant, sympathique. Je l'ai aimé aussi pour son esprit, les relations très humaines des hommes peinant à la tâche, sa progression équilibrée dans les événements, ses qualités didactiques.

J'ai apprécié son regard sur les événements de l'époque, sur les indiens dépersonnalisés par les blancs aussi bien que son point de vue sur les circonstances de la répartition des surplus américains après la dernière guerre, etc..

Quelques faiblesses de style apparaissent dans cet ouvrage mais... le fond rachète la forme !

Le temps a passé. L'histoire de la vie d'Yves Guillemme sur ces deux bateaux est écrite depuis longtemps et sommeille quelque part dans la maison, lorsqu'un jour, pour célébrer leur trentième anniversaire de mariage, l'auteur propose un chèque à sa femme pour l'achat d'un bijou. L'idée d'une surprise plus importante lui vient quand elle retrouve le manuscrit. Elle court alors à la recherche d'un éditeur, et, enfin, avec la complicité des Éditions CLOÏTRE, le livre est imprimé.

On peut imaginer, le jour de fête, la réponse à la question : «et le bijou ?» Gouel laouen !...

Garmenig IHUELLOU

CONGRÈS DE CARNAC LES 1 ET 2 JUIN 1996

**PRIX
DE L'ESPACE CULTUREL
PAUL RICARD**

Jean FAILLER
Marée Blanche

ÉDITIONS ALAIN BARGAIN

Dans le flux de la marée livresque venue mourir entre les mains du Jury s'est glissé un ouvrage, discret d'apparence. Son titre : «*La marée blanche*» portrait en lui promesse de pêche insolite.

Sans se faire prier, les membres du Jury embarquèrent dans un petit chautier bleu et blanc, «*l'Atalante*» de Concarneau. Il eût mieux valu pour notre sécurité opter pour tout autre bateau car l'Atalante sera bientôt au cœur d'une tourmente, au quai même de Concarneau.

Douarneniste de naissance, Jean Failler a écrit en familier des milieux de la pêche cette bonne histoire policière menée tambour battant.

D'évidence, l'imagination inventive de Failler a besoin de lieux forts pour y déployer les enquêtes de la sémillante Mary Lester, son inspecteur fétiche.

L'auteur ne triche ni avec le décor ni avec les hommes. Comme il les connaît bien ces pêcheurs, ces mareyeurs de nos ports ! Comme sonnent vrai leur gouaille, leurs coups de gueule, leur rude pudeur ! Incontestablement l'auteur parvient à donner une réelle épaisseur à ses personnages. Des hommes, des femmes bien de chez nous.

Comme mes amis du Jury, j'ai aussi apprécié l'heureuse osmose entre la fiction romanesque et une réalité socio-économique sur laquelle la fiction tisse sa trame. Car enfin, pour Nicolas Le Maout, la marée eût-elle été «*blanche*» sans ce profond désarroi de la pêche confrontée à la concurrence, au contingentement des prises, à l'effondrement des cours, à l'asphyxie d'une profession surendettée ?

Voilà que se trouve ainsi encore renforcée la justesse de ton de ce «polar» qui sait nous toucher et nous tenir en haleine jusqu'à la dernière page. Car Jean Failler pratique avec finesse l'art difficile du suspense.

Cher Monsieur Failler, ne mettez sur-tout pas Mary Lester au chômage !

Roger LAOUENAN



EXTRAIT DU ROMAN «*Où sont nos navires*»
d'Yves Rome, Grand Prix 1995 des Écrivains Bretons

L'exécution de la poule

«Tu as vidé le verre, pris le long couteau rangé dans le tiroir et tu es parti dehors à grands pas jusqu'au poulailler.

Tu n'avais pas besoin de chandelle. Tu savais qu'elle occupait toujours le même coin du perchoir. Tu as coincé le couteau dans ta ceinture et tu t'es jeté sur elle. Comment aurait-elle pu lutter, en pleine nuit ? Elle a caqueté deux fois, mais tu l'as fait taire facilement en lui tordant le cou. Tu es rentré dans la maison pour l'amener sous l'ampoule au-dessus de la table. Elle a battu des ailes, puis elle a réussi à te griffer le dessus de la main en libérant une de ses pattes. Tu lui as donné un coup de couteau sur le haut de la tête mais la lame a glissé sur le plumage trop lisse.

- Maudit'garce ! Tu vas en avoir !

Tu as repris la patte libre, tu l'as serrée entre tes cinq doigts, fort, très fort. Elle a esquissé une sorte de miaulement. Tu es allé au tiroir du grand buffet, tu as pris un morceau de ficelle, tu lui as lié la patte puis tu l'as suspendue à la poignée du tiroir. Elle s'est débattue. Tu as vu de minuscules poux s'échapper de son plumage pendant qu'elle lançait des gloussements saccadés. Elle a plusieurs fois relevé la tête mais, à la longue, elle l'a laissée pendre à l'envers tout en te regardant d'un seul oeil.

Tu as encore encore pensé à la fille du bar de l'Escale. «Toi, tu peux dire que t'as des beaux yeux. Plus beaux que la mer.»

Tu as ri. Tu t'es approché de la tête que tu as saisie entre ton pouce et ton index. Tu as empoigné le couteau par la base de la lame et tu es fait passer la pointe entre les deux côtés du bec. Ce n'était pas un couteau pour tuer les poules - autrefois tu prenais le couteau suisse - mais tu as réussi à l'enfoncer puis à tirer d'un coup sec. Les ailes se sont aussitôt mises à battre. Flocc ! Flocc ! Flocc ! et des poux ont encore volé autour mais cette fois, ils étaient mêlés à des gouttes de sang qui venaient tacher ton pantalon et ta veste. Sur le sol où il dégouttait régulièrement, le sang formait une grande mare rouge dans un creux de terre battue. C'était un beau rouge sombre avec par endroits, de petites bulles qui te semblaient blanches».

Les ailes ont continué à battre de moins en moins fort, de moins en moins fort. De la gorge de la poule est tombée une sorte de souffle enroué, comme un bruit de bûche trop humide qui brûle mal ! Les plumes du cou se sont dressées une dernière fois et l'oeil ne t'a plus regardé. Tu a laissé tomber le couteau dans la mare où vogaient quelques petites plumes de duvet blanchâtre.

(pages 212 à 214).

PAGE BLANCHE À CHARLES LE QUINTREC

Le vrai pays

Le poète Lanza del Vasto, qui est aussi un sage, a parlé de Pélerinage aux sources et Jean Giono, qui toute sa vie refusa de quitter le pays natal, nous dit y avoir découvert les vraies richesses. Qui ne sait, pour ce qui me concerne, que c'est ici, entre Plescop et Kermeur, qu'est ma source d'inspiration ; qui n'a compris que c'est ici que les biens de ce monde m'ont été donnés, les biens les plus inaliénables de sorte que, sans ce pays, mes livres seraient illisibles et qu'ils ne peuvent intéresser les gens que dans la mesure où cette terre ressortit à l'universel.

Je plains les hommes qui n'ont pas de racines. Je plains plus encore ceux qui doivent quitter leur patrie. L'exil est toujours un malheur. Écoutons ensemble les voix meurtries, les voix blessées, les voix désespérées de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants qui sont obligés de fuir leurs villes et leurs villages, leurs maisons et leurs ancêtres, leurs morts qui plus est, pour tenter de chercher ailleurs un asile moins précaire. Ceux qui ont vécu les exodes, ceux qui sont partis sur les routes sans espoir de retour, ceux qui ont tout perdu parce qu'on leur enlevait les quelques arpents de terre et de ciel de leur parentage, ceux-là, en vérité, ont souffert dans leur âme plus que la mort.

Cependant, aussi loin qu'on doit s'éloigner, on emporte avec soi sa

patrie d'enfance. La mienne ne m'a jamais abandonné. Dans les moments les plus difficiles de mes commencements à Paris, ce qui m'aura permis de garder cœur ce sera le souvenir de l'existence somme toute virgilienne qui fut la mienne entre Argoat et Armor.

C'est à Plescop qui m'a vu naître ; à Grand-Champ d'où sont venus mes parents ; à Vannes où j'ai passé mes années d'adolescence ; à Kermeur où chaque année j'essaie de me refaire, que je dois d'avoir préservé mon enthousiasme. C'est ici entre deux moulins, le long de la Marle - rivière retentissante ! - que j'ai accumulé assez de lumière pour vouloir la dispenser aux autres.

Je me souviens de mes éblouissements d'enfants face aux ronces de notre maison. Les orties qui entouraient nos fagots conduisaient aux légendes. Un chat sur un muret, quelques poules jacassières, un chien sorti d'un conte, il n'en fallait pas davantage pour alerter mon esprit et contribuer à mon bonheur. Car j'ai été heureux dans ce pays de pauvreté où, parfois, la misère osait dire son mot. Certes, on n'avait pas toujours chaussure à son pied ; certes, souvent le pain était noir - quand notre sainte mère affirmait que nous mangions notre pain blanc. L'argent était rare. La vie difficile comme la foi. L'honnêteté se portait bien.

J'ai parlé de notre mère. Elle était la simplicité même. La douceur, la bonté même. Elle était comme cette terre : ni portée à exagérer sa position ; ni sou-

mise à l'anonymat. Elle se savait une âme et entendait qu'on s'en aperçût. C'est à elle que je dois le côté mystique de mon oeuvre, mais c'est à mon père - maçon de formation, paysan par nécessité, l'un et l'autre état nourrissant mal son homme - que je suis redevable de ma passion tout de suite répandue et de ma sensibilité. Je le revois par les chemins et les bois, terriblement actif, luttant avec l'adversité, lui déclarant la guerre, cherchant à soustraire ses enfants à la fatalité, les chérissant comme si leur vie était unique.

L'un et l'autre ont deviné que je m'engageais dans une voie difficile et plus encore déraisonnable. Ils ont sans doute eu peur pour moi de tant de témérité. Ils savaient d'instinct que ceux qui veulent parler et chanter pour les autres souffrent plus que les autres.

C'est à ma mère, le dimanche matin, sur le chemin de notre messe, que je racontais mon âme. Je l'entretenais des grandes choses que je ne manquerais pas d'accomplir et elle m'écoutait avec une patience qui touchait à la complicité. Jamais elle ne m'a demandé de m'en tenir à plus de réserve et de modestie. Elle acceptait que je répondisse à un voeu, que j'eusse, ce qu'on appelait alors : une vocation.

Elle acceptait que pour l'essentiel, mon existence fût de porter témoignage. Toujours, en effet, j'ai voulu être un témoin. Tout enfant déjà, il me semblait que les gens de notre sorte devaient faire entendre leurs voix.

Jusqu'à nous - jusqu'à moi ! - personne n'était entré, même par effraction, dans un livre si bien qu'on ne savait rien du long mûrissement de notre amour. De Plescop à Kermeur, le premier sans aucun doute, j'ai voulu que le monde ne soit plus dans l'ignorance de notre rêve. Pour ce faire j'ai célébré mon pays et je me suis accompli dans un chant d'autant plus sincère que la Bretagne n'entend rien aux artifices et que ce serait la trahir que de la vouloir farder.

Je l'ai dit : nous n'avions pas d'argent, mais les mots, les images, les cadences ne coûtaient rien. Il fallait seulement avoir l'audace de les solliciter.

J'ai eu de la chance. La chance de venir au monde dans un pays de simple sagesse, au milieu d'hommes et de femmes qui savaient vivre, souffrir et mourir avec dignité.

Je me souviens. C'était hier. Il y avait du soleil sur la lande et la mer et de l'espoir dans notre coeur. Déjà je m'occupais de donner à notre Breizh une âme plus lisse. Déjà je m'émerveillais des pages de Chateaubriand qui me tombaient sous les yeux. A la lumière de l'enchantement je sus bientôt que Dieu m'était dû.

Charles LE QUINTREC.



Les Membres de l'Association viennent de publier

- Agnès AUDIBERT - «Meurtre au Présidial», roman policier (ÉDITIONS ALAIN BARGAIN), 174 p. - 98 F.
- Yan BALINEC - «Trace» (AUTO-ÉDITION) - 190 F.
«Le fils de Judicaël» (OPÉRA-ÉDITION) - 70F.
«L'état d'homme, ou la nouvelle Celtie» (REMUAGE) - 70 F.
«Jacob Boehme, ou le cordonnier du ciel»-(REMUAGE), 109 p. - 70 F.
- Christian BAZIN - «Malesherbes, ou la sagesse des lumières» - (PICOLLEC), 312 p. - 140 F.
- Pierre BEARN - «184 fables», (EDITINTER) 224 p. - 85 F.
- François BEAUVY - «Le paysage dans l'univers poétique de Philéas Lebesque» essai (CHEZ L'AUTEUR), 150 F.
- Henri BELBEOC'H - René LE BIHAN - «100 peintres en Bretagne» (PALENTINES ÉDITIONS), 292 p. - 490 F.
- Jeanne BLUTEAU - «Levenez», roman historique (BARGAIN), 205 p.-135 F.
«Marie et Julie», évocation historico-littéraire (BARGAIN), 207p. - 135F.
- Evelyne BRISOU-PELLEN - «La fille du comte Hugues» (CASTERMAN) 84 p. - 42 F.
«L'héritier du désert» (RAGEOT) - 47F.
«La vraie princesse Aurore» - (RAGEOT) - 47 F.
- Marie BRUNET - «Le père empêché» - (LE ROCHER), 102 p. - 69 F.
- Luc CALVEZ - «Le Bon, la Brute et le Notaire», roman (BARGAIN), 200 p. - 38 F.
- Hervé CARN - «Pointe de la Garde», roman (LA DIFFÉRENCE) 112 p. - 69 F.
«Tableaux Fumaciens» (DIFFUSION WIGWAM), 16 p. - 30 F.
- Jean-Marie CHAUMEIL - «Uxellodunum», tombeau de la civilisation gauloise, (LIV'ÉDITIONS), 192 p. - 110 F.
- Hervé CLAUDE - «Les Amnésiques», roman (FLAMMARION), 238 p. - 98 F.
- Per DENEZ - «An amzer a ra e dro» - (MOULADURIOR HOR YEZH), 126 p. - 70 F.
- Jean FAILLER - «Le manoir écarlate», roman (BARGAIN) 240 p. - 35 F.
«Bouaille sur Douarnenez», roman (BARGAIN) 215 p. - 35F.
«L'homme aux doigts bleus», roman (BARGAIN) 260p. - 42 F.
- Roger FALIGOT - «La résistance irlandaise», (TERRE DE BRUME)
«la Harpe et l'hermine», (TERRE DE BRUME)
«le marché du Diable», (FAYARD)

- Yann FOUERE - «La maison du Connemara» (COOP-BREIZH) 334 p. - 158 F.
- Jakez GAUCHER - «Légendes et contes de Bretagne», (COOP-BREIZH) - 80 F.
- Jean-Yves GUEGUENIAT et Hervé QUEMENER -
«Sur la route de la soie en Chine» - (ED. HORIZON-AVENTURE).
- Christine GUENANTEN - «Célébration du Grand Guildo» - 120 F.
- Anne GUILLOU - «Le renégat», théâtre (LIOGAN), 106 p. - 60 F.
«La lanterne bleue», nouvelles (COOP-BREIZH) 115 P. - 88 F.
- Garmenig IHUELLOU - «Noms de maisons, bateaux, animaux en Breton» (COOP BREIZH) - 86 P.
- Angèle JACQ - «Les braises de la liberté», roman historique (FRANCE EMPIRE), - 365 p. - 120 F.
- Pierre JAFFRY - «Les norias de l'Oronte» - (AUTO-ÉDITION), 140 p. - 60 F.
«Voyage au bout du paradoxe» - (AUTO-ÉDITION), 75 p. - 50 F.
- Joseph JIGOUREL - «Mon pauvre garçon !» chronique villageoise (LIOGAN), - 254 p. - 100 F.
- Pierre KEREBEL - «Le chant des elfes», poèmes - (AUTO-ÉDITION)
- Jean-Paul KERMARREC - «D'herbe et de pluie», poèmes (CARACTÈRES) - 108 p.
- Paule LACAN-GUYON - «Handicapée du coeur», poèmes (AUTO-ÉDITION) - 130 F.
- Yves LA PRAIRIE - «Le vrai visage de Pierre Loti» (L'ANCRE DE MARINE), 119 p. - 98 F.
- Jean LAUGIER - «Théâtre IV» - «A bâtons rompus», causeries en Sorbonne - (ÉDITIONS CARACTÈRES).
- Marthe LE CLEC'H - «Tristan Corbière, la métamorphose du crapaud» (LE CLEC'H ÉDITIONS), 80 p. - 100 F.
- Aude LE DUBE - «La mer intérieure» (COOP BREIZH), 124 p. - 88 F.
- Philippe LE MOING-KERRAND - «D'une minute l'autre», (AUTO-ÉDITION).
- Emmanuel LE PEILLET - «De coeur et de chair» (ÉDITIONS CLOÏTRE).
- Charles LE QUINTREC - «La traversée du lac», roman (ALBIN MICHEL), 385 p. - 120 F.
«Des enfants de lumière», récits (LIV' ÉDITIONS), 156 p. - 85 F.
- Gwenc'hlan LE SCOUEZEC - «Le peintre Le Scouezec, mon père» (BELTAN), 260 p. - 150 F.
- Georges LOMBARD - «La myrrhe et l'encens», roman (LIOGAN), 326 p. - 120 F.
- Franc MALLET - «La multiplication» en 7 tomes (MÉMORIA-ED),
«Iles et autres mondes» - (MÉMORIA-ED), 53 p. - 60 F.
- Anne-Denes MARTIN - «Itinéraire poétique en Bretagne» - (L'HARMATTAN) - 282 p. - 150 F.

- Yvon MAUFFRET - «*La clé*» (CASTERMAN), 64 p. - 35 F.
- Paul MORVAN - «*Ainsi se noya le rêve*» (L'HARMATTAN), 188 p. - 95 F.
- Bernard DE PARADES - «*Rétrospective Fréour*» (DIFFUS. DOMAINE DE TRÉVAREZ) - 48 p.
- Yves PINGUILLY - «*Le secret de la falaise*» (NATHAN), 176 p. - 43 F.
- Patrick POIVRE D'ARVOR - «*Elle n'était pas d'ici*» (ALBIN MICHEL), 165 p. - 85 F.
- Louis POULIQUEN - «*Comme des larmes de sang*» (LIOGAN)
- Philippe PRIOL - «*Les deux rivières*» (ED. CHARLES CORLET) «*Aegean*» (ED. LA BARTAVELLE).
- Paul QUERE - «*Bodérés d'octobre*», poèmes (DIFFUS. L'ATHENTICISTE), 48 p. - 55 F.
- Christian QUERRE - «*Mystères et légendes de Bretagne*» (QUEST-FRANCE), 96 p. - 50 F.
- Annaïg RENAULT - «*Dec'h zo re bell dija*» - (MOULADURIOR HOR YEZH), 137 p.
- Roger RICHARD - «*Paganiz*» (BRUD NEVEZ), 156 p. - 50 F.
- Naïg ROZMOR - «*Evel eun tantad*» (EMGLEO BREIZ), 212 p. - 70 F.
- Jean-Yves RUAUX - «*Vichy-sur-Manche - Les Iles anglo-normandes sous l'occupation*». (QUEST-FRANCE) - 298 p.
- Geneviève TANGUY - «*Yves Tanguy, druide surréaliste*» (LANORE), 276 p. - 120 F.

à paraître ...

- 1) CHARLES LE QUINTREC - «*L'espérance de la nuit*», (ALBIN MICHEL) - 3ème volume du journal, (parution en mars 96)
- 2) CHARLES LE QUINTREC - «*Les chemins de Kergrist*», réédition revue et enrichie du 1er roman de l'auteur, paru en 1959, (ALBIN MICHEL) (parution en mai 1996).

CRITIQUE D'OUVRAGE par Roger LAOUEANAN

LA LANTERNE BLEUE Anne Guillou

Sous le titre «La lanterne bleue» (nom emprunté à la première nouvelle) Anne Guillou nous propose un recueil de huit nouvelles.

Il serait assez vain de chercher un dénominateur commun à ces textes sinon peut-être une forme d'écriture. Anne Guillou donne l'impression de museler son inspiration pour la corseter, sans pour autant la violenter, dans un style dépouillé, strict, irréprochable au plan de la langue. On en arriverait à le regretter si, ici et là, une expression, une image, de vrais bonheurs d'écriture ne faisaient éclater cet arrière-plan sensiblement académique.

Le terrain riche à souhait de la sociologie offre tout naturellement à l'auteur éminent spécialiste en ce domaine, un champ d'investigation aux multiples facettes. Disposant d'un matériau aux nombreuses stratifications, Anne Guillou veut animer ce corpus à coloration universitaire par des histoires débouchant sur un autre champ, celui de la fiction. Entreprise toujours

hasardeuse pour qui n'est pas préparé ou prédisposé. Mais ici une sensibilité contenue, une très grande maîtrise de la psychologie paysanne, celle de chez nous, une expérience d'écriture déjà bien assise s'unissent pour sauver deux ou trois textes du naufrage et pour hisser les autres au niveau d'une grande qualité littéraire.

Pour notre part, nous avons beaucoup aimé «*Géomorphologie d'un sentiment*» pour un original parallélisme, «*Tendresse de pierre*» (à notre avis la meilleure) pour cette impression dans l'univers de l'Arrée, «*Espace sacré où l'hiver il suffit de tendre le bras pour toucher le ciel*», ainsi qu'«*Une femme infidèle*» ou Anne Guillou adopte un style plus moderniste pour disséquer avec son implacable scalpel de sociologue la dissolution conjugale.

Un ouvrage qui porte en lui de réelles qualités d'écriture quand bien même l'auteur n'est jamais meilleure qu'à l'instant où elle veut bien lâcher totalement les rênes à son imaginaire.

Roger LAOUEANAN

ÉDITIONS COOP-BREIZH - 115 pages

IMPORTANT - COTISATIONS 1996

Vous trouverez dans ce numéro du «Korn-Boud» votre carte d'adhérent pour 1996 et une enveloppe du trésorier Loïk CAMUS, auquel vous voudrez bien expédier votre cotisation 1996, (chèque de 125 francs, à l'ordre de l'Association des Écrivains Bretons). Nous invitons ceux qui ne se seraient pas encore acquittés de leur cotisation 1995, (125 francs) à profiter de cette opportunité pour régulariser leur situation. Merci.

Le carnet de Korn-Boud

A l'initiative des autorités québécoises a été ouvert à Péribonka un musée consacré à Maria Chapdelaine et à l'écrivain Louis Hémon. Dans ce cadre a eu lieu de juin à septembre dernier **une exposition sur l'oeuvre de notre président Jean-François Coatmeur**, romancier brestois comme Louis Hémon.

Jean Failler a obtenu le **Grand Prix de la ville de Rennes** décerné par l'Association des Écrivains de l'Ouest pour son roman «**Boucaille sur Douarnenez**» - (Éditions Alain Bargain).

Irène Frain a présidé à Concarneau le **Salon du livre maritime 1995** en tant qu'auteur de l'ouvrage «**Quand les Bretons peuplaient les mers**».

Le **prix Bretagne 1995** a été décerné à **Margot Bruyère** pour son beau roman «**L'Enfant d'Outre-tombe**» (Éditions Aléas), son prix lui a été remis à Paris, le 16 décembre dernier, par Yann Brekilien, membre du jury. Plusieurs membres de notre Association faisaient partie du jury qui a attri-

bué les prix au concours de contes en français et en breton du **Salon Multilingue 1995** à Quimper : **Annaïg Renault, Jean Failler et Yann Brekilien**.

Nous adressons nos plus chaleureuses félicitations à **Pierre Bearn**, à qui l'**Académie Française** vient de décerner le **Grand Prix de Poésie 1995**.

Charles le Quintrec a été choisi comme **président du Prix Bretagne** succédant à Jean Marin décédé récemment.

Après **Anne Guillou** et **Roger Louenan**, c'est **Yves La Prairie** qui nous fait bénéficier de son jugement sûr et de sa grande culture acceptant d'entrer au jury des Prix des Écrivains Bretons.



Comme nous l'avait promis Jakez Gaucher, le **premier festival Anne de Bretagne** eut lieu à **Guérande** en Loire Atlantique (du 24 juin au 2 juillet 95).

Concours de sonneurs, musiques, danses bretonnes animèrent longuement la cité médiévale.

- 25 auteurs y présentèrent leurs livres, à Athénor,
- 120 choristes firent vibrer la collégiale.

Et le public enthousiaste fit et vit cela : l'âme bretonne - dans Guérande - marchait belle éveillée...

Jetant «**Un autre regard sur la mort**», **Claudette Combes** tint conférence à la Manufacture de Nantes en septembre. L'auteur aura conté comment le départ d'un être aimé peut nous conduire sur les chemins.

Une radieuse certitude :
la mort n'existe pas !

Monik CHASSE-BOUIX

COMMUNIQUÉS

Le foyer rural de Brélès organise le 15 août à Brélès (10 km de Saint-Renan vers Lanildut), la huitième édition de sa fête annuelle sur le thème de la noce bretonne. S'il s'agit d'une fête populaire, c'est aussi et surtout une fête culturelle. Ainsi, les organisateurs envisagent cette année d'ouvrir un espace consacré à la littérature bretonne par la présentation d'ouvrages d'auteurs bretons. Il peut s'agir de romans, de récits, d'autobiographies, de contes, de nouvelles, etc...

L'essentiel est que ces ouvrages traduisent la vie, la culture, l'histoire de notre région ou terroir. La présence d'auteurs à Brélès le 15 août serait également souhaitée. Les auteurs intéressés peuvent se mettre en relation avec Francis Jaouen, Pont-Rheun, 29810 Brélès - tél. 98.04.33.19.

Par ailleurs, pour son spectacle de l'après-midi, le foyer rural de Brélès recherche des écrits de pièces de théâtre, genre comédie, d'une durée d'une heure environ et fait appel à une dizaine de comédiens (5 hommes, 5 femmes).

Contact : Francis Jaouen (id. ci-dessus).

Nous vous rappelons que pour toute correspondance nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous adresser une enveloppe timbrée pour la réponse.

Jean-François Coatmeur - Président des Écrivains Bretons,
40 rue du Forestou-Huella - 29200 Brest

Reconnaissance

L'Association des Écrivains Bretons se veut être représentative de l'ensemble de tous les romanciers, essayistes, historiens, poètes, nouvellistes de la Région. La notoriété de certains, la créativité de tous, apportent au rayonnement culturel de la Bretagne, de tous les départements.

Marque de reconnaissance officielle, certains Conseils Généraux, à l'instar du Conseil Régional de Bretagne et de la D.R.A.C. ont tenu à accorder une subvention à l'Association pour l'aider dans ses actions, l'organisation de son congrès annuel. Pour leur marquer, à notre tour, notre reconnaissance, nous sommes heureux de présenter leurs logos et ceux des partenaires économiques qui nous ont accordé leur confiance.



NOUVEAUX SOCIÉTAIRES

Luc Calvez
Hervé Carn
Hervé Claude
Jean Coue
Roger Faligot
Georges Gendreau
Jean-Yves Guegueniat
Benoîte Groult
Paul Guimard
Joseph Jigourel
Herri-Gwiherm Kerouredan
Marthe Le Clech
Aude Le Dube
Philippe Le Moing-Kerrand
Andrée Postic
Louis Poliquen
Gisèle Prigent
Jean-Yves Ruaux

Bienvenue à tous

À retenir

CONGRÈS 1996

Notre prochain congrès se tiendra à

CARNAC
les 1er et 2 juin 1996.

nous l'espérons sous la présidence de notre ami **Paul Guimard**. Nous préparons activement cette manifestation, dont vous recevrez en temps utile le programme détaillé, et nous vous engageons à réserver déjà à présent ces dates.

Nos deuils

Léontine DRAPIER-CADEC

Le 27 janvier 1995, l'Association fleurissait les cent ans de Léontine Drapier-Cadec. En dépit des misères de l'âge, l'auteur de «Kervez, ce paradis» avait gardé une exceptionnelle vivacité intellectuelle, et nous n'imaginions pas que ce mémorable anniversaire fût pour nous le dernier à pouvoir lui être fêté.

Elle s'est éteinte en juin à Saint-Yvi où elle s'était retirée auprès de ses arrières-petits enfants.

Celle qui fut une remarquable institutrice rurale de la grande époque s'avéra aussi un écrivain à la plume sensible et malicieuse.

Léontine Drapier-Cadec était une femme de coeur, une merveilleuse amie. Nous ne l'oublierons pas.

J.F.C.

François MEVELLEC.

Lors de l'assemblée générale constitutive de notre association, en 1979, avait été élu pour Vice-Président le Chanoine François Mevellec, ancien aumônier des Bretons d'Aquitaine, puis chapelain de Notre-Dame de la Salette à Morlaix. Depuis plus de cinquante ans, il avait publié de nombreux poèmes dans la revue Feiz ha Breiz, un roman, Penhoad, signé du pseudonyme Alain de Cornouaille et une importante étude en deux volumes Le Combat du paysan breton à travers les siècles sur la colonie bretonne émigrée en Aquitaine. Ce fut un Vice-Président très actif, très dévoué à l'association, mais il démissionna en 1982 en raison de son âge. Il était né à Coray en 1901. Il prit sa retraite à Plougonvelin et c'est cette année que nous avons eu la tristesse d'apprendre son décès à l'âge de 94 ans.

Yann Brekilien.

Pierre JAKEZ HELIAS

Tout le monde en Bretagne, a été bouleversé en apprenant, au mois d'août dernier, le décès, à Quimper, du plus grand de nos écrivains, Pierre-Jakez Helias, dont l'oeuvre tant en breton qu'en français, tant en vers qu'en prose, était unanimement admirée.

Notre ami Pierre Jakez avait franchi le cap des quatre-vingts ans, étant né à Pouldreuzic, en pays bigouden, le 17 février 1914. Élevé en langue bretonne, il n'avait appris le français qu'à l'école primaire. Mais sa brillante intelligence lui a fait franchir allègrement tous les degrés de l'instruction francophone et il a décroché rapidement une agrégation de français-latin-grec. Mobilisé en 1939 comme officier d'artillerie, il a, m'a-t-il dit, fait toute la seconde guerre mondiale à cheval, armé d'un sabre. Cavalier passionné, il a, d'ailleurs continué à monter jusqu'à l'âge de 75 ans.

Chargé du cours de celtique à l'U.B.O. il a été également animateur de la radio en langue bretonne et a écrit pour cette radio la série de sketches «Biskoas kemend all» qu'il jouait lui-même avec son compère Per Trépos.

Son oeuvre littéraire est considérable et les pièces maîtresses en sont des recueils de poèmes (*Maner kuz, ar Men du, An tremen-buhez*) et des pièces de théâtre (*Mevel ar Gozker, le roi Kado, an Isild a-heul*). De la plupart de ses oeuvres il a donné une version en breton et une version en français, dont l'une n'est pas la traduction littérale de l'autre, mais dont toutes les deux sont des oeuvres originales riches du sens extraordinaire de l'expression que lui valait sa double culture.

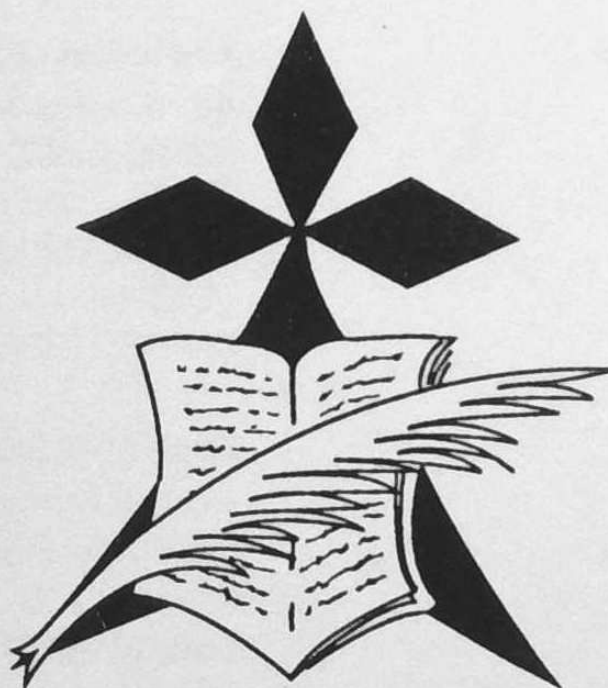
Mais c'est en 1975, il y a donc 21 ans, qu'il a publié chez Plon, dans la collection «Terre Humaine», un recueil de ses billets parus dans plusieurs journaux qui, sous le titre «Le cheval d'orgueil» devait devenir son best seller et conquérir la célébrité dans le monde entier.

Depuis lors, Pierre-Jakez a écrit plusieurs romans, tels «L'herbe d'or» et «Vent de soleil». Son oeuvre poétique complète a été rééditée par Ouest-France en 1991.

Homme délicat, ouvert à tous et soucieux de ne blesser personne, Pierre-Jakez Helias n'avait que des amis et laisse des regrets unanimes. Nous adressons à son épouse et à leur fille nos condoléances attristées.

BUREAU 1996

Président :	Jean-François COATMEUR 40 rue du Forestou-Huella 29200 BREST 98.44.86.41
Vice-Présidents :	Christian QUERRÉ 42, rue des Moulins 22520 BINIC
	Anne GUILLOU «Luzec» 29410 ST-THÉGONNEC
Secrétaire :	Laurie PASQUIER 11, rue Keriguel 29480 LE RELECQ-KERHUON
Trésorier :	Loïk CAMUS «Douar hon hen Tadou», Le Pont Neuf 56230 QUESTEMBERT
Chancelier :	Yann POILVET B.P. 49 22404 Lamballe
Président d'honneur :	Yann BREKILIEN 38 rue Jeanne d'Arc 29000 QUIMPER
Vice présidente d'Honneur :	Simone MORAND 14 rue Vasselot 35000 RENNES



KORN-BOUD, bulletin des Écrivains Bretons

ISSN : 0293-342 X

Siège social :

Bibliothèque Municipale Centrale de Brest
(rue Traverse)